



## Renart et les anguilles

C'était l'époque où le doux temps d'été déclinait et faisait place au rigoureux hiver. Renart, dans sa maison, était à bout de provisions ; il n'avait plus rien à dépenser et ne trouvait plus de crédit<sup>1</sup> chez les marchands. Un jour de grande faim, le goupil quitta Maupertuis et se glissa parmi les joncs entre la rivière et le bois. Après avoir beaucoup erré, il finit par arriver sur une grand-route. Il s'accroupit dans le fossé et tendit le cou de tous côtés. La faim au ventre, il ne savait où chercher de la nourriture. Ne sachant que faire, il se coucha près d'une haie, espérant une occasion.

Enfin, il entendit un bruit de roues. C'était des marchands qui revenaient des bords de la mer ; ils rapportaient de grosses quantités de harengs frais et de poissons dont ils avaient fait une pêche abondante car une bise favorable avait soufflé toute la semaine. Leurs paniers crevaient sous le poids des anguilles et des lamproies<sup>2</sup> qu'ils avaient achetées en cours de route.

Quand Renart, l'universel trompeur, est à une portée d'arc<sup>3</sup> des marchands, il reconnaît facilement les anguilles et les lamproies. Il rampe sans se laisser voir jusqu'au milieu de la route et s'y étend, les jambes écartées, la langue pendante. Quel traître ! Il reste là à faire le mort, sans bouger et sans respirer. La voiture avance, un des marchands regarde, voit le corps immobile et appelle son compagnon :

- Regarde, là. C'est un goupil ou un blaireau.
- C'est un goupil, dit l'autre ; vite ! descendons et attrapons-le en prenant bien garde qu'il ne nous échappe pas.

Les deux hommes se dépêchent et s'approchent de Renart. Ils le poussent du pied, le pincent, le tournent et le retournent sans crainte d'être mordus. Ils le croient mort.

- Il vaut bien trois sous, dit l'un.
- Il en vaut bien au moins quatre, reprend l'autre. Nous ne sommes pas chargés ; jetons-le sur la charrette. Vois comme sa gorge est blanche et nette !

Ainsi dit, ainsi fait. Ils le saisissent par les pieds, le lancent entre les paniers et se remettent en route. Pendant qu'ils se félicitent de l'aventure et qu'ils se promettent d'écorcher<sup>4</sup> Renart le soir même, celui-ci ne s'inquiète guère ; il sait qu'entre faire et dire il y a souvent un long trajet. Sans perdre de temps, il s'allonge sur les paniers, en ouvre un avec les dents et tire à lui plus de trente harengs. Il les mange de bon appétit, sans avoir besoin de sel ou de sauge. Mais il n'a pas l'intention de se contenter d'aussi peu. Dans le panier voisin

frétille les anguilles : il en tire trois beaux colliers<sup>5</sup>. Renart, qui connaît tant de ruses, passe sa tête et son cou dans les colliers, puis les installe sur son dos. Il s'agit maintenant de quitter la charrette. Des deux pattes de devant, il s'élanche au milieu de la route, les anguilles autour du cou. Après avoir sauté, il crie aux marchands :

- Dieu vous garde, beaux vendeurs de poissons ! J'ai partagé en frère : j'ai mangé vos plus beaux harengs et j'emporte vos meilleures anguilles ; le reste est pour vous.

Quelle n'est pas la surprise des marchands !

- Au goupil ! au goupil ! crient-ils.

Ils sautent de leur charrette, pensant attraper Renart. Mais le goupil ne les a pas attendus.

- Fâcheux contretemps ! disent-ils, et quelle perte pour nous. Notre imprudence nous a fait du tort. Nous avons été bien naïfs de nous fier à Renart. Voyez comme il a soulagé nos paniers ; puisse-t-il en crever d'indigestion !

- Tant qu'il vous plaira, dit Renart, je ne crains ni vous ni vos souhaits.

Les marchands courent après lui, mais il va trop vite. Ils ne peuvent le rattraper. Renart file à vive allure vers Maupertuis. Hermeline, sa bonne et sage épouse, l'attend à l'entrée. Ses deux fils, Malebranche et Perchehaie, viennent à sa rencontre et le reçoivent avec tout le respect qui lui est dû ; et quand on voit ce qu'il rapporte, c'est une joie et des embrassements sans fin.

- A table, s'écrie Renart. Que l'on ferme bien toutes les portes, et que personne ne vienne nous déranger.

*Le Roman de Renart, adapté par Marie-Hélène Robinot-Bighet.*

- 1 - ne trouvait plus de crédit : ne pouvait plus se faire avancer de l'argent.
- 2 - les lamproies : animaux aquatiques ressemblant à des poissons, au corps allongé.
- 3 - une portée d'arc : distance parcourue par une flèche tirée d'un arc.
- 4 - écorcher : dépouiller de sa peau.
- 5 - un collier : les anguilles sont enfilées sur des cordes qui forment des colliers.



Illustration **S. Baudoin**, *Renart fait le mort*. © Casterman, 1958

LECTURE CM1



Réponds aux questions :

1 - Qu'est-ce qui pousse Renard à voler les anguilles ?

.....  
.....

2 - En quoi consiste la ruse de Renard ?

.....  
.....

3 - Précise ce qu'il mange et vole aux marchands.

.....  
.....

4 - Qu'est-ce qui montre que les renards de cette histoire vivent comme des hommes ?

.....  
.....

5 - Réponds par VRAI ou FAUX :

- a) Renard mange des anguilles. ....
- b) Les marchands sont trois sur la charrette. ....
- c) Renard « fait le mort » sur la route. ....
- d) La charrette transporte deux paniers de poissons. ....
- e) Les marchands regardent si Renard est bien mort. ....
- f) Les marchands s'en vont au marché. ....
- g) Renard emporte des harengs pour sa famille. ....
- h) Aussitôt descendu, Renard se sauve sans rien dire. ....

6 - Choisis une morale pour cette histoire. Entoure-la.

- Quand on a faim, on mangerait n'importe quoi.
- Rien ne sert de se mettre en colère quand il est trop tard pour agir.
- La ruse vaut mieux que la force.
- La gloutonnerie est un vilain défaut.
- La crédulité est source de bien des désagréments. (crédule : qui croit trop facilement)
- Ne vous fiez pas aux apparences.